

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 205

Artikel: Le divorce en Allemagne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ba à terre sur la mousse fine et drue qui amortit la chute : tandis que l'huissier, en voulant retenir la corde, dégringolait à sa suite, se cassait une jambe et perdait connaissance.

Le nœud coulant se déserra aussitôt autour du cou d'Antelme et à l'arrivée presque immédiate du maire, de l'officier de santé et des paysans accourus en même temps, on put constater, au grand étonnement de chacun, qu'il restait encore un soufflé de vie dans la poitrine du suicidé.

Séance tenante, le médecin s'occupa du malheureux, tandis que les paysans ébaubis de trouver auprès de lui Morillot en si pitoyable état, s'efforçaient de lui faire reprendre ses sens, mais ce fut seulement une heure après qu'on plaça les deux hommes côte à côte sur le brancard et que la petite lroupe reentra au village distant du bois de quelques secondes seulement.

Morillot était revenu à lui mais ne faisait que geindre ; quand à Antelme, il faudrait un miracle pour le sauver.

III

L'huissier fut soigné par sa servante, car Berthine était à Bladeilles, chez une parente et elle ne pouvait revenir avant une huitaine de jours.

On pensa à confier Antelme à Laurette, le seul parent qu'on lui connaît. Encore qu'ils fussent fâchés, il lui devait l'hospitalité dans cette circonstance, mais voici que le vieux, en voyant arriver le brancard sur lequel était étendu le corps inerte de son neveu, s'affaissa tout à coup et rendit l'âme quelques heures plus tard, succombant à la seconde attaque qui le frappait cette année.

On conduisit donc le suicidé à la ferme, et une voisine charitable s'installa à son chevet jusqu'à ce que le miracle dont avait parlé l'officier de santé s'accomplît en faveur du pauvre garçon.

Vers la fin de la semaine suivante, comme il commençait à aller et venir, on le manda chez le notaire de la petite ville voisine, sans doute pour lui signifier de vendre la ferme et de désintéresser ainsi les créanciers de son oncle qui avaient pris hypothèque sur elle. Il ne s'en inquiéta pas. Il lui resterait ses meubles et son bétail sur lesquels Morillot ne pouvait plus rien et ne se plaçant pas domestique, rien ne l'empêcherait d'épouser Berthine.

C'était pour lui la question capitale, et il se rendit chez le notaire d'un pas joliment alerte pour un convalescent.

Par une singulière coïncidence, l'état de l'huissier qui, jusqu'alors n'était guère satisfaisant, s'améliora soudain ce jour-là.

La servante lui avait maintes fois répété qu'il était hors de danger, mais il ne la comprenait pas alors et, maintenant, ne se rappelait même pas ses paroles.

Il se tourmentait et ne trouvant aucune bonne raison pour se disculper aux yeux de sa petite fille, pensait qu'il aurait peut-être mieux valu pour lui se casser la tête que la jambe, lorsque la porte de sa chambre s'ouvrait doucement, il vit apparaître le fermier qui souriait.

Il se crut le jouet d'une hallucination comme il en avait pendant la fièvre, mais le jeune gars s'approcha de lui et lui tendit la main.

— Je viens vous remercier, lui dit-il, car, si je suis solide et debout au lieu d'être mort et enterré, c'est à vous que je le dois...

— A moi que tu le dois, répéta l'huissier quasi-effaré.

— Oui, puisque vous avez coupé la cor-

de qui m'étranglait et même, pauvre vieux, au risque de vous tuer. Enfin, tout est bien qui finit bien ; me voici sain et sauf, grâce à vous, et l'on ne craint plus rien pour vous, car notre médecin affirme que vous pourrez danser à ma noce, lorsque j'aurai votre permission d'épouser... Berthine !

— Voyons, voyons, murmura le bonhomme, est-ce que je deviens fou ? Comment es-tu ici ; pourquoi parais-tu si joyeux, et comment encore peux-tu me demander d'épouser Berthine ? Tu sais bien que...

— Je sais père Morillot, interrompit le jeune homme, que je sors de chez le notaire et que le notaire m'a dit ceci : Tu hérites de ton oncle Laurette, mort instestat...

— Peuh !

— Et mon oncle Laurette, vieil avare qui cachait son jeu et son argent, me laisse la jolie somme de 32.000 francs ?

32.000 francs ? s'écria l'huissier en se dressant sur son séant. Et ça sera...

— Pour Berthine, si vous voulez !

S'il voulait ? Ah je crois bien.

IV

Six semaines après, on célébra le mariage des deux jeunes gens.

Ils habitent aujourd'hui une belle ferme qui leur appartient et le grand-père s'est retiré chez eux ; le jour où il a élu domicile près de son gendre, le bonhomme a cru devoir lui avouer franchement qu'il ne l'avait sauvé que par ricochet, en voulant s'approprier ce qu'il croyait être un talisman, de la corde de pendu !

Il s'attendait à de l'indignation, à des reproches, et ne reçut qu'un éclat de rire.

— Vous n'avez pu obtenir ce que vous convoitiez lui dit Antelme, mais vous m'avez sauvé et j'aime mieux ça.

— Oh ! reprit sérieusement Morillot, J'avais arraché quelques brins et le talisman opérait déjà.

— Vraiment ? s'écria le fermier en riant plus fort.

Et, comme Berthine attirée par son rire sonore venait voir ce qui le provoquait, il passa sa main autour de sa taille et l'embrassa tendrement.

— Vous avez raison reprit-il, cela porte bonne chance puisque j'ai épousé celle que j'aimais, mais c'est bien la première fois, convenez-en, que la corde de pendu porte bonheur... au pendu lui-même !

Jean BARANCY.

Le divorce en Allemagne

Les bienfaits du divorce.

D'après une statistique dressée en Allemagne par le docteur Enrico Morselli, sur un million de personnes habitant la Prusse, on compte trois cent quarante-huit cas de suicide parmi les femmes divorcées ou séparées, contre soixante et un seulement parmi les femmes mariées.

La proportion s'aggrave encore pour les hommes : le chiffre est de deux cent quatre-vingt-six suicides parmi les époux qui vivent avec leurs femmes, et de deux mille huit cent trente-quatre (près de dix fois plus !) parmi les maris divorcés ou séparés.

Le divorce mène également à la démence, d'après ce qu'on a pu observer dans le Wurtemberg où les asiles d'aliénés renferment trois mille vingt-quatre divorcés des deux sexes contre deux cent quatre-vingt-trois personnes mariées, quatre cent

soixante célibataires et six cent soixante-seize veufs.

MM. Paul et Victor Marguerite vont-ils s'appuyer sur ces faits pour étayer leur campagne en faveur de la plus grande facilité du divorce ?

Poignée de recettes

Nettoyage des verres de lampe. — Pour qu'une lampe éclaire bien, il ne suffit pas d'avoir de bonne huile, une bonne mèche, il faut surtout que le verre soit très propre. Pour bien le nettoyer, on se sert d'un petit bâton de 30 centimètres de long à l'extrémité duquel on fixe solidement une petite éponge. On lave le verre dans de l'eau de savon chaude, puis on y plonge l'éponge et on nettoie le verre en tournant sans relâche le bâton, en le faisant aller et venir jusqu'à ce que le verre soit parfaitement net. On le rince dans de l'eau claire chaude, on l'essuie avec un linge doux et propre et on le fait briller en le frottant avec du papier buvard.

* * *

Marrons bouillis. — Fendez et coupez les marrons tout autour : mettez-les dans une casserole de fer battu, recouverts d'eau. Quand ils seront à peu près cuits, il ne devra plus rester d'eau au fond de l'ustensile. Recouvrez d'un linge propre, mettez le couvercle sur la casserole et cuisez sur un feu doux 10 à 15 min. de plus : ils se ressuient ainsi et se rôissent un peu, ce qui augmente leur saveur. On peut aussi les passer au four au lieu de les rôtir dans la casserole.

Ça et là

Comment détruire l'absinthe. — On raconte que, dernièrement, un conducteur d'automobile resté en panne et sans pétrole, imagina de charger sa machine avec de l'absinthe qu'il envoya quérir au cabaret voisin.

Le succès fut merveilleux. Eportée par la fée verte la machine dévora, dit-on, l'espace. Manière utile de détruire une liqueur dont l'hygiène condamne l'usage. Mieux vaut, comme le conducteur d'automobile, la brûler que se faire brûler par elle.

* * *

Un nouvel ennemi des vignes. — On annonce qu'un nouvel ennemi des vignes a fait son apparition dans la région de la Moselle, près de Cologne. C'est un insecte gris foncé, connu sous le nom scientifique de « Otiorhynchus sulcatus » et qui dévore les feuilles des ceps.

Il vit d'habitude dans les bois et il a fait sa première apparition dans une vigne nouvellement plantée sur un terrain déboisé.

LETTRE PATOISE

Dà le Mettenbet.

Ctu que n'aille encoé vu le régional, Pfirt-Aitkirch ferait bin d'allais le voi. Ça in train que fait piaigi é fannes ; ai ne vaippe trop vite, ait l'aint le temps de maiquai.